

antre, seraient ainsi arrêtés, maintenus presque immobiles et très facilement percés de lances. Il faut avouer que ce n'était pas mal imaginé, mais ont-ils trouvé cela tout seuls, sans l'aide des bouquins de Confucius et Cie ?... Je n'oserais l'affirmer, toujours est-il que, lorsque les chrétiens les virent approcher avec ces fagots au bout de perches qu'ils portaient dévotement comme des bannières, ils ne furent pas peu surpris. Le P. Bruyère les observa avec sa lunette et découvrit leur ruse. La bataille allait se livrer du côté du sud, dans des champs de riz presque mûr. "N'ayez pas peur, leur dit-il, quand ces fagots tomberont dans le riz, il sera impossible de les soulever de là, il suffit donc de les éviter une première fois. Les chrétiens prévenus surent très bien les éviter et les lettrés déçus prirent la fuite, non sans laisser plusieurs des leurs sur le champ de bataille.

* * *

Les deux jours suivants, les 19 et 20 septembre, il n'y eut pas de combat. Les rangs des lettrés s'éclaircissaient peu à peu, plus encore par les désertions que par les pertes sur les champs de bataille, et il fallait aller chercher du renfort. Les villages furent de nouveau réquisitionnés : tous devaient fournir des hommes selon leurs ressources et leurs moyens. Mais l'ardeur des premiers jours avait considérablement diminué ; le métier des armes n'avait guère plus d'attraits pour ces pauvres cultivateurs, en général si paisibles, et ils ne tenaient à rien moins que d'aller se mesurer avec les chrétiens de Trà-Kiên. Les lettrés résolurent donc d'ouvrir les prisons, et de conduire à Trà-Kiên tous les repris de justice qu'elles renfermaient, gens de sac et de corde, qui, d'après eux, devaient faire peu de cas de la mort. Ils se trompaient, car ces prisonniers tenaient moins à se battre qu'à recouvrer leur liberté, et ils s'évadaient à la première occasion qui se présentait. On fut enfin obligé de leur raser la tête et de les garder très sévèrement. Le jour, sous la conduite de nombreux chefs, ils étaient conduits sur la petite colline de Nin-Troï qu'ils devaient défendre ; et, la nuit, ils étaient ramenés dans le campement et retenus aux fers.